

Souvenir de Giuseppe Chiari

Sylvia Russo

Volume 52, Number 213, Winter 2008–2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58746ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Russo, S. (2008). Souvenir de Giuseppe Chiari. *Vie des arts*, 52(213), 24–25.

SOUVENIR DE GIUSEPPE CHIARI

SYLVIA RUSSO

UN HEUREUX HASARD,
 AU DÉTOUR D'UN COULOIR,
 À LA FOIRE D'ART MODERNE
 ET CONTEMPORAIN DE FLORENCE¹
 M'A PERMIS DE RENCONTRER
 UN DES PRINCIPAUX PROTAGONISTES
 DE L'AVANT-GARDE ITALIENNE DES
 ANNÉES 60 : ANTONIO D'AGOSTINO.

Dans un premier temps, notre déception était partagée, cette foire ne portait, que de nom, les qualités « moderne et contemporaine ». Environ 70 galeries d'art, la plupart italiennes, y exposaient les productions de leurs artistes. Les œuvres, de format généralement restreint, nous donnaient l'impression d'avoir été accrochées, non pas avec un souci d'esthétique visuelle, mais dans le but d'en exposer le plus grand nombre possible. L'éclectisme régnait autant sur la qualité des œuvres que sur les époques. De plus, il nous a semblé qu'aucun artiste florentin n'y était représenté.

Antonio d'Agostino m'a parlé avec admiration de quelques grands artistes italiens et, en particulier, de l'artiste florentin Giuseppe Chiari. J'ai ainsi découvert au fil de ses propos et, par la suite, par mes recherches, un créateur remarquable et exceptionnel. Antonio a connu personnellement Chiari. Dans les années 50, bien avant son adhésion au Groupe Fluxus, Chiari s'illustrait déjà par ses performances. C'était l'instigateur de nouvelles tendances. Il a été l'unique artiste



Concerto alla galleria Toselli di Milano, 1971

italien invité par George Maciunas, créateur-fondateur du Groupe Fluxus. Sa performance *Gesti sul Piano* présentée au 1^{er} concert Fluxus : « Le Fluxus Internationale Festspiele Neuester Musik Festival » de Wiesbaden, en 1962, signa son entrée officielle à Fluxus. Par la suite, il a participé très activement aux diverses manifestations (concerts, expositions, happenings) des Festivals Fluxus de Paris, New York et Wiesbaden.

« *Qu'est-ce qu'un happening? Assumer un acte qui s'accomplit dans la vie quotidienne, habituelle, distraitement presque sans s'en apercevoir comme un acte signifiant.* »

Les performances de Giuseppe Chiari comportaient des composantes musicales qu'il donnait sous forme de concerts, manifestations et « happening », utilisant le pianoforte et la guitare. Avec ces instruments reconnus comme traditionnels, il transgressait toutes les règles musicales et artistiques déjà établies. Il reconstruisait entièrement la vision de l'art, devenant ainsi un critique subtil du conformisme culturel de l'époque. À l'inverse des

pratiques et établies, il considérait que même le corps du créateur devait être reconnu en tant que participant actif à la création de l'œuvre d'art et non pas seulement en tant que « qu'exécutant » passif devenant ainsi transmetteur de communication et émetteur de sons. Selon Chiari « tout » faisait partie intégrante de l'œuvre d'art : les objets, les gestes, les sons, les silences, les écritures, les mouvements, les pensées en provenance de lui-même, de l'environnement et du public, etc. Pour D'Agostino, « ses créations et sa vision de l'art témoignent d'une profondeur, d'une réflexion et d'une lucidité qui allaient au-delà de l'œuvre

Giuseppe Chiari (1926-2007)



Concerto per Donna, 1968

elle-même. Sa position affirmée en tant qu'artiste répond à une approche globale, humaine et perspicace de l'art ainsi que du processus créatif. Son entière démarche artistique était aussi imprégnée de philosophie, et ses réflexions se doublaient d'une conscience aiguë de l'art.

Antonio D'Agostino m'a confié que toute l'œuvre de Chiari était empreinte d'une relation amoureuse qu'il extériorisait certes de manière symbolique avec ses instruments de musique. Par exemple, il pouvait les caresser, les frapper, les transformer, ajouter des objets, des sons ambiants, de la couleur, de l'écriture, etc. Reconnu comme musicien et artiste multidisciplinaire, il a amalgamé dans ses œuvres collage, peinture, expressions gestuelles et verbales, art postal, vidéo, poésie concrète, etc. Ses créations « conceptuelles » ont toujours été un jeu dialectique incessant, mettant en relief des modalités de création originales, les interchangeant et les renouvelant perpétuellement. Il a aussi anticipé de 20 ans le mouvement musical minimaliste et le « body art ».

En 1970, il adhéra au « Gruppo 70 », groupe de recherche sur la « poesia visiva ». Avec les artistes Sylvano Bussotti et John Cage, il s'aventura dans l'expérimentation et la création de composantes visuelles graphiques de l'écriture musicale.

« L'ARTE È FACILE »

Fils spirituel et marginal du dadaïsme, il est dit que même un contact éphémère n'échappait pas plus à son intelligence qu'à son ironie foudroyante. C'est à partir du conceptualisme des années 60 que sont nés ses énoncés provocateurs et instigateurs de sa conception de l'Art, du « Suonare è facile », de

« La Musica è facile » à « L'Arte è facile ». Chiari désirait ainsi laisser entendre que le potentiel innovateur tout comme la création d'œuvres d'art étaient à la portée de tous.

L'esprit de Chiari a été celui de Fluxus avant même la création de ce Groupe. Chiari était et demeure un artiste qui s'est situé au-delà des époques. Sa conception de l'art n'est pas encore totalement intégrée dans notre monde artistique actuel. De nos jours, l'œuvre et l'artiste sont perçus comme objets d'amour, d'appréciation, de rejet, voire même d'aversion. Généralement l'œuvre d'art est appréciée en tant que résultat et non en tant que processus. « Aller voir » des œuvres d'art, est une expérience humaine et artistique incomplète, car nous ne voyons que l'objet séparé, aliéné de son créateur. En réalité, la création artistique est une « extension », une projection de l'artiste. Le triangle « artiste, œuvre d'art, spectateur » demeure absent, incomplet. Le potentiel générateur d'échange, de communication, voire de communion, entre les trois, demeure limité et silencieux. Chiari ne pouvait concevoir l'œuvre d'art comme une entité séparée, détachée de son créateur et de l'observateur. À cet égard « tout », pour lui, contribuait bel et bien à la composition et à la création.

Antonio me fit part, d'une situation que, Chiari et lui-même, ainsi que les artistes de l'époque ont connue et partagée et qui, aujourd'hui, demeure rarissime, sinon inexistante. Il raconte avec regret, que c'est à partir de 1979 que les artistes ont arrêté d'échanger entre eux et avec le public. Il considère que cette perte de dialogue, apparue en même temps que l'individualisme, agit comme un frein important à la compréhension et à l'avancement de l'art.

Giuseppe Chiari fut un artiste prolifique. Il a abondamment exposé en solo et collectivement, tout au long de sa carrière, dans les galeries privées, musées et lieux publics : Musée d'Art contemporain de Luzerne, 1973 ; Centre d'Art Contemporain, Genève, 1979 ; Galleria d'Arte Moderna, Roma, 1980 Museum of Contemporary Art, Chicago, 1993 ; Museum of Modern Art, San Francisco, 1994. Il a par-

ticipé aux grandes manifestations internationales telles que, notamment, la Document 5, Kassel, 1972 ; la Biennale de Venise, éditions 1972, 1976, 1978 ; VIII^e Biennale de Sydney, 1990. Ses œuvres font partie de collections de grands musées et de prestigieuses collections privées dans le monde entier. □

¹ Du 26 au 29 septembre 2008

FLUXUS

« L'ART A ESTOMPÉ LA DIFFÉRENCE ENTRE L'ART ET LA VIE.

LAISSONS MAINTENANT LA VIE ESTOMPER LA DIFFÉRENCE ENTRE LA VIE ET L'ART. »

JOHN CAGE

Fluxus a vu le jour au tout début des années 60. Il a toujours été et demeure un sujet de controverse. Il est perçu comme le courant artistique le plus subversif des années 60. C'est un mouvement post-Duchampien, une aventure mondiale qui s'inscrit dans le sillage du dadaïsme, du constructivisme, du futurisme et du surréalisme et dont les richesses de son utopie réelle sont encore loin d'être épuisées.

Fluxus représente une attitude, un esprit particulier face à la création artistique, à l'Art et à la vie. Tant son idéologie que les actions menées sous son égide ont toujours dérangé, bousculé les tenants d'une institution culturelle figée dans ses préjugés et ses artifices de codification artistique. Sa vision et ses créations artistiques ont rompu radicalement avec les œuvres durables. Cette attitude face à la vie et à la création portait d'autres noms : Happening, Événement, Performance. L'Art Fluxus est action et ne peut appartenir qu'au présent en complète et totale liberté. C'est ce qu'a énoncé, en 1966, Giuseppe Chiari, par sa définition du « Happening ».

L'Art vu sous cet angle reflète un vaste projet expérimental de tous les arts, sans distinction, ni hiérarchie. Deux des plus influents initiateurs de cette dynamique furent John Cage et, avant lui, le futuriste Luigi Russolo.

Près d'un demi-siècle plus tard, comme l'écrit son instigateur, George Maciunas dans son « Manifeste Fluxus sur l'ART » de 1965, Fluxus reste toujours un mouvement vivant et controversé qui idéalise une vision de l'art vécu en tant que quotidienneté faisant partie intégrante et sans distinction du monde, à l'opposé de l'Art perçu comme représentation du monde. Fluxus a toujours poursuivi une recherche de la symbiose entre l'Art et la vie, entre la création et le travail. Aspirant ainsi à effacer les cloisonnements de tous genres : territoriaux (frontières), sociaux (classes) et esthétiques (remise en cause du goût, du beau et des auteurs-créateurs).